

Un temps de réforme

“Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse”
(Mt 15.14).

La Réforme, bien qu'ayant diminué la puissance et l'influence du catholicisme romain, n'aboutit jamais à un retour à l'Église révélée dans le Nouveau Testament. Au lieu de cela, le protestantisme fut créé, avec ses nombreux groupements appelés dénominations, chacune se vantant de son propre credo contradictoire et divergent¹.

HENRI VIII ET L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

Henri VIII, roi d'Angleterre de 1509 à 1547, débuta son règne comme catholique fidèle, étant même appelé “Défenseur de la Foi” par le pape, pour avoir publié des écrits à l'encontre de Martin Luther, chef des réformateurs. Cependant, n'ayant aucun héritier pour son trône, le Roi Henri demanda au pape de prononcer l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon, sa femme depuis 18 ans. Des six filles nées de leur union, une seule, Marie, avait survécu. Le roi désirait épouser Anne Boleyn et avoir un fils d'elle. Se heurtant à un refus du pape, Henri se fit nommer par le parlement anglais comme “chef suprême” de l'Église d'Angleterre.

Henri VIII n'exigea aucun changement doctrinal ; il fit simplement changer le nom de l'Église Catholique Romaine en Église d'Angleterre, avec un nouveau chef. Cependant, un net changement fut visé en 1538 lorsqu'il fut ordonné de placer une traduction anglaise de la Bible dans chaque Église, à l'intention du peuple.

Par la suite, Henri épousa cinq autres

femmes. La deuxième, Jane Seymore, lui donna Édouard VI, le fils héritier qu'il désirait.

À la mort d'Henri VIII, Édouard n'avait que neuf ans. Il régna sur l'Angleterre de 1547 à 1553. Pendant ce temps, le gouvernement resta entre les mains de différents conseillers, dont principalement le Duc de Somerset. Ces hommes, d'un penchant foncièrement protestant, et qui encouragèrent fortement la Réforme, firent introduire le premier *Livre des Prières* en 1549, remplacé par un second en 1552. Ils firent également adopter les *Quarante-Deux Articles*. Ces additions furent largement l'œuvre de l'évêque Cranmer, nous nous parlerons en détail plus loin dans cette leçon. Avec quelques révisions, ces deux documents devinrent la base doctrinale de l'Église d'Angleterre, devenue plus tard l'Église anglicane.

MARIE

Marie, l'aînée des enfants d'Henri VIII, succéda à Édouard VI sur le trône, de 1553 à 1558. Elle fit annuler les législations protestantes et remit l'Angleterre sous l'autorité de l'Église catholique et du pape, auxquels elle resta fidèle, comme l'avait fait Catherine, sa mère. Elle déclencha une période de persécutions violentes contre les Protestants, ce qui lui valut le sobriquet de “Bloody Mary” (“Marie la sanglante”) et créa un sentiment profond anti-catholique. Pendant son règne, 288 personnes subirent le martyre pour avoir refusé de se soumettre à l'autorité papale.

L'ÉVÊQUE CRANMER

Thomas Cranmer (1489-1556), archevêque de Canterbury de 1533 jusqu'à sa mort, fut un chef du mouvement protestant. À son accession au trône, Marie ordonna à Cranmer de

¹ Adapté de Don Shackelford, *A Survey of Church History* (Dallas : Gospel Teachers Publications, 1962), 44.

rétracter tout ce qu'il avait dit contre l'Église catholique et ses pratiques. Sachant sa vie menacée, Cranmer se rétracta par écrit. Mais ce ne fut pas satisfaisant pour ceux au pouvoir, qui exigèrent une confession publique, devant le peuple. Cranmer refusa, allant jusqu'à renier sa confession. Face à la mort, il déclara :

J'arrive maintenant à cette chose si redoutable, qui trouble ma conscience plus que tout ce que j'ai pu dire ou faire de toute ma vie : la diffusion d'écrits contraires à la vérité, ce que je dénonce et refuse à présent, comme étant faits par ma main en contradiction à la vérité que je gardais dans mon cœur, et publiés par peur de la mort, pour sauver — peut-être — ma vie. Il s'agit des billets que j'ai écrits ou signés de ma main depuis mon humiliation et où il se trouve bien des choses fausses. Ainsi, puisque ma main a offensée en premier, en écrivant ce qui était contraire à mon cœur, elle brûlera en premier. Quant au pape, je le refuse, le considérant comme l'ennemi du Christ et l'anti-Christ, avec toute sa fausse doctrine².

Les officiers traînèrent Cranmer hors de l'assemblée et le firent mourir au bûcher. On dit qu'il mit d'abord au feu la main qui avait signé les fausses déclarations et qu'il la regarda brûler. Six mois auparavant, Hugh Latimer et Nicholas Ridley, deux autres Protestants célèbres, avaient été brûlés vifs. Beaucoup des "exilés de Marian", ceux qui échappèrent à la persécution sanglante

² J. W. Shepherd, *The Church, the Falling Away, and the Restoration* (Indianapolis, Ind. : Faith and Facts, 1929), 132.

opérée par Marie, trouvèrent refuge à Genève, en Suisse, où ils suivirent Jean Calvin.

LE PROTESTANTISME RÉTABLI

Pendant le règne d'Élisabeth, fille d'Henri VIII et Anne Boleyn (1558 à 1603), le protestantisme fut restitué, la suprématie du pape rejetée une fois de plus, et Élisabeth fut déclarée "Gouverneur suprême de l'Église d'Angleterre³".

Plus tard, cette Église fut implantée aux Amériques par les premiers colons en Virginie ; elle demeura sous la juridiction de l'évêque de Londres jusqu'à la guerre de sécession américaine, quand elle se coupa de l'Église-mère et fut appelée l'Église Protestante Épiscopale d'Amérique. Ce nom provenait de la forme épiscopale de son gouvernement (dirigé par des évêques) par rapport à la forme presbytérienne normale (direction par les anciens des assemblées locales).

Bien qu'ayant le désir d'échapper à la domination catholique, les protestants étaient comme des aveugles conduits par des aveugles. Au lieu de revenir aux doctrines présentées dans les Écritures, ils acceptèrent de nouvelles doctrines humaines⁴.

³ John D. Cox, *Church History* (Murfreesboro, Tenn. : DeHoff Publications, 1951), 66-67.

⁴ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 34-36. Avec permission.